LA FOIRE

AUX

GROTESQUES

COURRIER DE PARIS EN DEUX FEUILLETONS.

PAR

HENRI ROCHEFORT ET PIERRE VÉRON

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 2 février 1866

PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE
24, BOULEVARD DES ITALIENS, 24

1866

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

PERSONNAGES

L'HOMME SAUVAGE	MM.	HYACINTHE.
BALIVEAU		PELLERIN.
LE JEUNE ADOLPHE		GIL-PÉRÈS.
UN POMPIER		
RADIGUET		RENÉ LUGUET.
UN MARCHAND DE BILLETS		
ROBERT MACAIRE		BRASSEUR.
MADAME PUTIPHAR		
LOLOTTE		LASSOUCHE.
POULOT		
UN CLODOCHE		
CANABEC		MERCIER.
LA NORMANDE		POIRIER.
BATTOIR EN BOIS		FIZÉLIER.
LA COMÈTE		
UN INCONNU		KALEKAIRE.
UN MONSIEUR		MICHON.
LÉONIDE	Mmes	H. NEVEUX.
OLYMPE		MASSIN.
UNE BONNE		BRETON.
NINI		
COLOMBA		
MOLÉCULE		E. PAURELLE.
GAMBILLARDE		DACHET.

Digitized by Google

LA FOIRE AUX GROTESQUES

PREMIER FEUILLETON.

—

UNE SALLE, CHAISES, ETC.

SCÈNE PREMIÈRE.

BALIVEAU, LA BONNE.

BALIVEAU, à la cantonnade, parlant par la porte du fond à quelqu'un qui se trouve censé sur le carré.

Très-bien, monsieur! descendez en bas, vous vous ferez inscrire... Vous avez le numéro onze cent quatre-vingt-dix-sept .. (Redescendant la scène.) Je savais bien qu'ils y viendraient tous. Je trouve même qu'ils y viennent trop... On ne sait vraiment plus où les fourrer.

Digitized by Google

LA BONNE, entrant vivement.

Monsieur Baliveau ! monsieur Baliveau !

BALIVEAU.

Quoi donc ?

LA BONNE.

Les voilà encore qui arrivent par douzaines... Ils forment une queue formidable autour de la maison... on dirait un serpent de Pharaon...

BALIVEAU.

C'est insupportable ! Je t'avais dit d'annoncer la clôture.

LA BONNE.

C'est ce que j'ai fait ; mais ils ne veulent pas déguerpir. Ils commencent à fermenter.

BALIVEAU.

Ils fermentent ? jette de l'eau dessus.

LA BONNE.

Il y en a un surtout qui tient absolument à vous voir. Ah ! mais, celui-là ne ressemble pas aux autres ; il a une peau de bête sur le dos.

BALIVEAU.

Une peau de bête !... Es-tu sûr que ce n'est pas la sienne ?

LA BONNE.

Et puis un chapeau si ridicule !

Digitized by Google

BALIVEAU.

Tout le monde porte des chapeaux ridicules. Ce n'est pas un renseignement.

VOIX, au dehors.

Monsieur, ce n'est pas votre tour !

SCÈNE II.

LES MÊMES, L'HOMME SAUVAGE DU DÉPARTEMENT DU VAR.

L'HOMME, à la porte et repoussant la bonne.

Mademoiselle F. B..., s'il vous plaît ?

(La bonne sort.)

BALIVEAU.

C'est ici, monsieur !... Quel est ce berger d'Arcadie ?

L'HOMME SAUVAGE, déroulant un journal.

Pardon, monsieur, j'ai lu dans un journal l'annonce suivante : « Mademoiselle F. B .., vingt-deux ans...

BALIVEAU, continuant.

« Deux fois millionnaire...

L'HOMME SAUVAGE, lisant.

« Offre une de ses mains à un homme à qui elle ne demande en revanche ni esprit, ni beauté, ni jeunesse.

BALIVEAU, continuant l'annonce.

« Elle se contente de lui demander d'être honorable, si cela ne lui est pas trop difficile. »

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

J'essayerai. Seulement, je désirerais que la bénédiction nous fût donnée le plus tôt possible, attendu que je demeure très-loin et que...

BALIVEAU.

Pardon, monsieur, mais on n'a pas l'habitude de se présenter à une jeune personne sous ce costume agreste... Qui êtes-vous ?

L'HOMME SAUVAGE.

Ah ! c'est juste, j'ai négligé de me faire annoncer : je suis l'homme sauvage du département du Var.

BALIVEAU.

Comment ! ce fameux solitaire qui s'est retiré dans une forêt à peu près vierge !

L'HOMME SAUVAGE.

Vous l'avez devant vous... V'là comme c'est fait un homme sauvage ! La nuit je couche sur des feuilles...

BALIVEAU.

Des feuilles politiques ?

L'HOMME SAUVAGE

Non... sur des feuilles sèches... Le jour, je passe mon temps à courir après les biches...

BALIVEAU.

Ici, ce sont les biches qui courent après les hommes. Est-il vrai que vous ayez renoncé au monde, à la suite d'un désespoir d'amour ?

L'HOMME SAUVAGE.

C'est une fausse nouvelle. J'étais râpeur de cha-

Digitized by Google

pelures pour les dominos ; mais il y avait trop de mortes saisons ; le dégoût m'a pris, je me suis senti tout à coup un besoin de solitude. J'étais entré en forêt vers la fin de 1847.

BALIVEAU.

Il s'est passé bien des choses depuis.

L'HOMME SAUVAGE.

Lorsque j'appris dernièrement que ma retraite était éventée et que plusieurs photographes allaient envahir mon domicile....

BALIVEAU.

Voila, vous n'aviez pas prévu ce coup du photographe.

L'HOMME SAUVAGE.

Je me jetai dans le premier convoi, comme un daim poursuivi par les chasseurs, et je ne sais pas trop où je me serais arrêté, si je n'avais lu dans les annonces celle de mademoiselle F. B... Je me dis qu'après tout le mariage est une solitude à deux.

BALIVEAU.

Quelquefois même à trois.

L'HOMME SAUVAGE.

D'ailleurs, j'ai toujours aimé à partager ce que j'avais. Que mademoiselle F. B... me donne ses deux millions, et je les partagerai avec elle.

BALIVEAU.

Ainsi, vous venez pour épouser ?

L'HOMME SAUVAGE.

Sous le numéro onze cent quatre-vingt-dix-huit,

Digitized by Google

qu'on vient de me délivrer à l'instant. (Tirant un carton de sa poche.) Voici ma contremarque !

BALIVEAU.

Homme sauvage, vous m'intéressez ! Je rougirais d'abuser plus longtemps de votre candeur. Je vais vous confier un grand secret. Mademoiselle F. B... n'existe pas.

L'HOMME SAUVAGE.

Elle est morte ?

BALIVEAU.

Elle n'est pas morte, seulement elle n'a jamais vécu.

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne comprends plus du tout.

BALIVEAU.

Parbleu ! si vous aviez compris, vous ne seriez pas venu. Voici les faits dans toute leur nudité.

L'HOMME SAUVAGE.

Parlez ! je ne déteste pas ça... Ah ! ce n'est pas moi qui aurais fait rallonger les jupes des danseuses... qui... enfin, continuez.

BALIVEAU.

J'étais possesseur d'un grenier à fourrages, que je louais pour la cavalerie, mais, mon bail ayant été résilié tout à coup, je me suis trouvé avec un grenier à foin sur les bras.

L'HOMME SAUVAGE.

Le foin, c'est lourd ! Mais quand on a bon appétit,..

Digitized by Google

BALIVEAU.

Un soir que j'étais allé voir *Jeanne d'Arc :* Pourquoi, m'écriai-je d'une voix forte, n'y établirais-je pas un théâtre comme celui de la gare de Lyon? Il me semble que d'un grenier à foin, on peut parfaitement faire...

L'HOMME SAUVAGE.

Un grenier à sifflets. Je n'y vois pas d'inconvénient.

BALIVEAU.

Sauf la pièce, les acteurs, les décors et les costumes il ne me manquait presque rien.

L'HOMME SAUVAGE.

On ne peut pas tout avoir.

BALIVEAU.

J'eus d'abord l'idée de m'adresser à des auteurs, mais ils ont la rage de demander des primes... En outre, vous savez comme les ténors sont chers.

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne vous dirai pas, je n'en ai jamais acheté.

BALIVEAU.

Les actrices elles-mêmes sont hors de prix.

L'HOMME SAUVAGE.

Ça dépend de ce qu'on leur demande.

BALIVEAU.

Je résolus alors de faire ma pièce moi-même. J'avais déjà un titre de revue : *La Foire aux Grotesques.*

L'HOMME SAUVAGE.

Ce devait être plein d'actualités.

Digitized by Google

BALIVEAU.

Malheureusement, je manquais de grotesques. C'est alors qu'une idée audacieuse s'empara de tout mon être. Je fis publier partout que mademoiselle F. B... âgée de deux ans et riche de vingt-deux millions... non, je vais trop loin... riche à deux millions, et âgée de vingt-deux ans...

L'HOMME SAUVAGE.

J'aurais préféré l'autre combinaison ! Enfin, n'importe...

BALIVEAU.

Offrait sa main au monsieur qui..., etc..., etc.

L'HOMME SAUVAGE.

Et vos grotesques sont arrivés?

BALIVEAU.

Par centaines, par milliers; sans compter qu'ils m'ont donné sur eux-mêmes des détails extrêmement amusants. Je tenais ma revue. — Mademoiselle F. B..., leur ai-je dit, m'a déclaré qu'elle n'épouserait jamais qu'un artiste. Demain soir, nous donnerons dans un théâtre de société une représentation intime. Vous apporterez vos costumes, et vous jouerez tout ce que vous me racontez là!... Mademoiselle F. B... sera dans la salle, mais, comme elle ne peut pas vous choisir tous à la fois...

L'HOMME SAUVAGE.

Euh! euh!

BALIVEAU.

Elle épousera celui qui l'aura le plus divertie.

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Et ils ont accepté?

BALIVEAU.

Avec des cris d'enthousiasme... Ma pièce ne me coûte pas un centime, et j'ai mis les places à trois francs.

L'HOMME SAUVAGE.

O industrie! Mais quand ils demanderont à voir mademoiselle F. B..., leur promise?

BALIVEAU.

Je leur répondrai que je les ai mis dedans. D'autant plus que, comme il n'y a pas de revue sans femmes...

L'HOMME SAUVAGE.

Il n'y a pas de bonheur non plus. Je m'en aperçois, maintenant.

BALIVEAU.

J'ai employé le même truc pour la partie féminine. Elles croient toutes qu'elles vont jouer pour un riche Moldave, le prince L. K..., qui se trouvera dans une loge grillée.

L'HOMME SAUVAGE.

Et moi aussi, j'ai coupé dans cette passerelle!... Adieu, homme étonnant!

BALIVEAU.

Vous me quittez?

L'HOMME SAUVAGE.

Oui, je m'aperçois que je ne suis pas assez civilisé pour vous.

Digitized by Google

BALIVEAU.

Restez, au contraire, vous pouvez vous instruire en vous amusant. Il me manque justement une ganache... vous êtes naïf, vous êtes honnête, vous avez tout ce qu'il vous faut pour faire une excellente ganache.

L'HOMME SAUVAGE.

Cette pensée m'honore, mais, vous comprenez...

BALIVEAU.

Les coulisses sont au-dessous, nous n'avons qu'à descendre. La pièce va commencer dans dix minutes.

L'HOMME SAUVAGE.

Et puis, une fois en scène, que voulez-vous que je dise?

BALIVEAU.

Tout ce que vous voudrez... vous ferez comme les autres, puisque c'est au hasard de la fourchette.

L'HOMME SAUVAGE.

Mais je n'ai jamais paru sur aucun théâtre.

BALIVEAU.

Tant mieux! on excusera votre émotion!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA BONNE.

LA BONNE.

Monsieur, il n'y a plus moyen de les retenir; ils veulent absolument voir mademoiselle F. B...

Digitized by Google

BALIVEAU.

Maintenant que j'ai mon compte, jamais! Dis-leur que les bureaux sont fermés.

LA BONNE.

Ils ne veulent rien écouter.

(On entend piétiner au dehors)

VOIX, au dehors.

Mademoiselle F. B!... mademoiselle F. B!...

LA BONNE.

C'est une scène d'invasion.

L'HOMME SAUVAGE.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de filer?

BALIVEAU.

Cette idée concilie tout, filons!

(Il l'entraîne, et ils sortent à droite. — Entrée des prétendants, qui poursuivent la bonne, qui veut suivre Baliveau. Elle traverse la scène. — Les prétendants sortent avec elle par la droite.

CHŒUR.

AIR : du *Pré-aux-Clercs*.

Ah! quelle abominable trame!
C'est assez se jouer de nous;
Nous voulons voir enfin la dame
Dont l'un de nous sera l'époux!

(Changement.)

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME FEUILLETON.

—

CHAMBRE D'AUBERGE.

(Sorties latérales. — Décor disparate. — Au fond, un arbre. — Table à droite, fauteuil à droite. · · A gauche, bancs de bois, etc.)

SCÈNE IV.

BALIVEAU, L'HOMME SAUVAGE, entrant vivement, comme des gens poursuivis.

BALIVEAU.

Je suis sauvé. J'ai fermé à double tour la porte de communication.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah çà! où sommes-nous? Voilà des arbres qui indiquent un jardin, mais voici une porte qui laisse supposer un appartement.

BALIVEAU.

Nous sommes sur mon théâtre. J'ai acheté un vieux fonds de décor. Il y avait un paysage dans le tas, j'ai pensé que ça ne pourrait pas nuire, et je l'ai planté au milieu de ces deux morceaux de salon.

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Vous avez bien fait... ça nous donnera toujours un peu de fraicheur.

BALIVEAU, regardant à sa montre.

Il est huit heures vingt-cinq minutes. Tous les prétendants de mademoiselle F. B .. sont à leur poste. Vous connaissez la scène, maintenant : portes latérales, au fond un jardin. On va frapper les trois coups, je vous laisse à votre personnage.

L'HOMME SAUVAGE.

Mais voyons, cependant...

BALIVEAU. (On entend frapper les trois coups.)

Tenez, on les frappe, adieu! Il s'agit de sauver ma recette.

(Il sort.)

SCÈNE V.

L'HOMME SAUVAGE, puis CANABEC, OLYMPE et LÉONIDE.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! par exemple! voilà la première fois que je me trouve dans une position aussi originale... obligé de donner la réplique à...

(Canabec entre avec Olympe et Léonide. Canabec est très-bien mis, mais ses deux filles sont très-pauvrement vêtues : robes très-simples, pas de crinolines, et tiennent chacune un sac noir pendu à leurs bras par un grand cordon.)

Digitized by Google

CANABEC.

Prenez pitié d'un pauvre père de famille.

L'HOMME SAUVAGE, fouillant dans sa poche.

Très-bien!... Compris... J'ai toujours quelques décimes douteux pour ces circonstances.

CANABEC.

Je suis très-malheureux!

L'HOMME SAUVAGE.

Oui, c'est entendu! Tenez, mon brave homme!

(Il lui remet de la monnaie.)

CANABEC.

Deux sous!

L'HOMME SAUVAGE.

Vous trouvez que ce n'est pas assez?

CANABEC.

Deux sous! à moi, qui ai 30 000 livres de rentes et pignon sur macadam...

L'HOMME SAUVAGE.

30,000 livres de rentes! Et vous demandez l'aumône?

CANABEC.

Je ne demande rien. Je dis que je suis très-malheureux au moral.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! alors, c'est une confidence que vous voulez me faire.

CANABEC.

Précisément!... La cause de toutes mes infortunes, ce sont mes deux filles... Avancez!

Digitized by Google

OLYMPE et LÉONIDE.

Oui, papa.

(Elles font quelques pas, les yeux baissés et les mains le long du corps.)

CANABEC.

Mais avancez donc... et regardez monsieur.

OLYMPE.

Papa, je n'ose pas.

LÉONIDE.

Lever les yeux devant un homme, jamais!

L'HOMME SAUVAGE.

Touchante pudeur!

CANABEC.

Ah! vous trouvez! Eh bien! je voudrais vous voir ces deux sœurs-là sur les bras seulement pendant une heure.

L'HOMME SAUVAGE.

J'ai bien supporté pendant toute une soirée celles du Vaudeville.

CANABEC.

Le Vaudeville! Ne m'en parlez pas. C'est ce théâtre qui m'a jeté un sort.

L'HOMME SAUVAGE.

Dame! ses moyens ne lui permettaient pas de vous en faire un.

CANABEC.

Examinez un peu les ci-jointes : vous voyez comme elles sont fagotées...

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Il y a fagot et fagot!

CANABEC.

Eh bien! avant que je les conduisisse à la première de Benoiton et de son abominable famille, elles me consommaient pour 4,000 francs par mois de soieries assorties.

OLYMPE.

C'est ma faute! c'est...

CANABEC, interrompant.

Elles prenaient sur le turf des billets de l'Agence des Poules, et dans la vie privée des libertés...

L'HOMME SAUVAGE.

Renouvelées de l'agence des cocottes.

LÉONIDE.

C'est notre faute! c'est...

CANABEC, interrompant.

Au moment où les notes gonflaient à vue d'œil, j'apprends qu'on va représenter une comédie qui doit devenir l'insecticide du luxe effréné... Je m'inscris pour trois boîtes...

L'HOMME SAUVAGE.

Vous voulez dire pour trois places.

CANABEC.

Voici le résultat, monsieur! (Olympe tire de sa poche un mouchoir à carreaux tout déchiré et se mouche.) Veux-tu cacher ça tout de suite?

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Elles ont été trop converties, c'est un repentir effréné!

LÉONIDE.

L'humilité est la parure de l'innocence.

CANABEC.

Mais, s'il y a quelqu'un d'humilié ici, c'est moi!

OLYMPE.

Dame! on ne sait comment s'y prendre, pour vous contenter.

AIR : *des Cinq Codes.*

Vous nous reprochiez le tapage
De nos toilettes à flafla!
Vous nous reprochiez not' langage!

LÉONIDE.

Vous nous r'prochiez encor, papa,
En voiture, aux cours's de Vincennes,
D'boire des p'tits verr's trop nombreux!

CANABEC.

Soit! mais on peut prendre un'moyenne
Entr'la chartreuse et les chartreux!
Il sembl' qu'il existe un' moyenne
Entr' la chartreuse et les chartreux!

L'HOMME SAUVAGE.

Le remède a trop agi!

CANABEC.

Enfin, l'autre soir, nous étions invités au bal de la comtesse de l'Espingole. Elles y sont allées en chaussons de lisières.

OLYMPE.

La vertu est plus précieuse que l'or!

Digitized by Google

CANABEC.

Hier encore, nous allions rendre une visite au baron de Follemèche. Eh bien! le concierge, en nous voyant entrer sous sa porte, nous a barré le passage en nous criant : On ne chante pas dans la cour!

LÉONIDE.

Bénies soient les épreuves qui expient un passé douloureux!

CANABEC.

Eh bien! moi, je m'insurge! Je ne veux pas qu'on nous prenne pour des virtuoses du pavé. Vous allez me faire le plaisir de vous adjoindre des crinolines; je vous ordonne de faire comme les autres, c'est-à-dire de porter de faux cheveux.

OLYMPE.

Ah! c'est horrible!

CANABEC.

De vous remonter la taille sous les bras.

LÉONIDE.

Sommes-nous assez malheureuses?

CANABEC.

Et d'avoir des chapeaux à trois cornes avec des chardonnerets dessus!

L'HOMME SAUVAGE.

Voilà un père barbare!

OLYMPE.

Ah! c'est ainsi! Ah! on ne nous sait aucun gré de nos économies!... Eh bien! nous renonçons à la simplicité.

Digitized by Google

LÉONIDE.

Oui, et à la sagesse aussi!

CANABEC.

Oh! dites donc, un instant, s'il vous plaît, n'allons pas trop loin!

OLYMPE.

Moi, je vais me mettre à parler javanais.

LÉONIDE.

Moi, je vais me faire enlever par un Persan, qui m'emmènera dans l'Indo-Chine.

L'HOMME SAUVAGE.

Comme une des demoiselles Benoiton... Ça, c'est grave!

ENSEMBLE

AIR : *Ali-alo.*

OLYMPE et LÉONIDE.

Ah! c'est ainsi!
Au diable tout souci!
Changeons vite
De conduite!
Efforts perdus!
Et grands airs de vertus,
Bonsoir, il n'en faut plus!

L'HOMME SAUVAGE et CANABEC.

Agir ainsi!
Pour (moi / lui) nouveau souci!
Quelle conduite
Hypocrite!
Efforts perdus!
Leurs grands airs de vertus
Ne me tromperont plus!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN INCONNU.

UN INCONNU. (Après l'ensemble, il entre en criant.)

Je sais qui c'est! je sais qui c'est!

L'HOMME SAUVAGE.

Qui donc?

L'INCONNU.

Je vous le répète, j'ai découvert son nom.

CANABEC.

Le nom de qui?

L'INCONNU.

Ça n'a pas été sans peine!

L'HOMME SAUVAGE.

Mais enfin, de qui parlez-vous?

L'INCONNU.

De l'auteur du *Maudit* parbleu! voilà six mois qu'on le cherche.

L'HOMME SAUVAGE.

Et vous sauriez...

L'INCONNU.

Parfaitement! C'est...

(Il lui parle bas à l'oreille)

L'HOMME SAUVAGE.

C'est, qui?

Digitized by Google

L'INCONNU.

C'est...

(Il parle bas.)

L'HOMME SAUVAGE.

Bah !

(Il parle bas à l'oreille de Canabec.)

CANABEC.

Pas possible !

(Il parle bas à l'oreille d'Olympe.)

OLYMPE.

O ciel !

(Elle parle bas à l'oreille de Léonide.)

LÉONIDE.

Qui aurait jamais supposé ?...

L'INCONNU.

A revoir... Je cours propager cette grande nouvelle.

LES DEUX JEUNES FILLES.

Et nous, courons faire nos malles.

CANABEC.

Si vous avez le malheur...

(Reprise de l'ensemble. — L'inconnu sort par le fond à droite, les deux jeunes filles suivies de leur père par le fond à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

L'HOMME SAUVAGE, seul; puis RADIGUET.

L'HOMME SAUVAGE.

Si j'avais eu deux filles, savez-vous ce que je leur aurais dit?... Je leur aurais dit...

RADIGUET, entrant précipitamment.

Pardon, monsieur, voulez-vous faire fortune?

L'HOMME SAUVAGE, surpris.

Si c'est par des moyens honnêtes, je dis : oui ; si c'est par d'autres, je ne dis pas non.

RADIGUET.

C'est bien simple, prêtez-moi cent mille francs.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah ! bien, non ! j'aime mieux rester dans une honnête médiocrité.

RADIGUET.

Voyez-vous, après l'exposition de 1867, il n'y aura exactement que les imbéciles qui ne se retireront pas avec 25,000 livres de rentes.

L'HOMME SAUVAGE.

J'en connais qui se sont retirés avec beaucoup plus !

RADIGUET.

Pendant l'exposition, il y aura ici trois fois plus d'étrangers que de Parisiens; c'est bien le moins que nous nous vengions en les exploitant.

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Vous avez une façon de comprendre le patriotisme...

RADIGUET.

En vue de cette agglomération d'estomacs, j'avais d'abord inventé les huitres artificielles.

L'HOMME SAUVAGE.

Des huitres artificielles !

RADIGUET.

Pour suppléer à la disette de ce crustacé qui, comme certaines relations, ne gagne pas à être cultivé.

L'HOMME SAUVAGE.

Il est de fait que, depuis qu'un savant à imaginé l'ostréiculture ..

RADIGUET.

Respectez ce petit manteau bleu des écaillères.

AIR : *J'ai vu le Parnasse.*

Ce savant a travaillé jusques
A c'qu'il ait dans son aquarium
Réuni tout' sort' de mollusques,
Dont il s'est créé le Barnum.
Pied-d'cheval, huître blanche ou verte,
S'vendront, dit-il, à deux sous l'tas,
Car il croit à sa découverte...

L'HOMME SAUVAGE.

Il croît, mais il n'multipli' pas !
S'il croît, il ne multipli' pas !

RADIGUET.

J'avais songé également à organiser aux Champs-Élysées des concerts féminins composés de trombones, trompettes et cornets à pistons. Malheureusement, le

Digitized by Google

cuivre n'est pas ce que les femmes préfèrent. Alors, j'ai ouvert une boutique de comestibles littéraires.

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne vois pas le rapport qui peut exister entre la littérature et les. .

RADIGUET.

Pardon · on traite avec les journaux qui donnent des choses qui se mangent en prime à leurs abonnés. A l'un, c'est une boite de mandarines.

L'HOMME SAUVAGE.

Cette innovation fera événement.

RADIGUET.

A l'autre, c'est une livre de pruneaux. Ça fait aller l'abonnement.

L'HOMME SAUVAGE.

Ça fera même aller les abonnés.

RADIGUET.

Est-ce que ça ne vous sourit pas?

L'HOMME SAUVAGE.

J'ai peur que votre littérature ne soit difficile à digérer

RADIGUET.

Vous voulez autre chose? (Il fouille dans sa poche et en tire un petit cylindre.) Regardez un peu.

L'HOMME SAUVAGE.

Je devine. C'est un rouleau pour écraser le macadam!

Digitized by Google

RADIGUET.

Vous n'y êtes pas... C'est la pierre philosophale, c'est le merle blanc, c'est le compteur des petites voitures.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! du coup, la compagnie va être satisfaite, elle dont les cochers comptaient trop bien, et dont les compteurs comptaient si mal!

RADIGUET.

Suivez bien mon raisonnement.

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne le quitte pas d'une semelle!

RADIGUET.

Il circule pendant l'exposition 12,000 véhicules par jour. Sous chacun d'eux vous placez un de ces appareils qui n'est autre chose qu'un moulin à café. A mesure que les roues tournent, elles font mouvoir l'engrenage, et le soir, la quantité de café moulu donne le nombre exact des tours de roues.

L'HOMME SAUVAGE.

C'est très-ingénieux!

RADIGUET.

J'utilise une force perdue, et, en obtenant la fourniture du café dans tous les restaurants, bals publics et cafés-concerts, je réalise des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

L'HOMME SAUVAGE.

Il a raison... Mais quand les cochers voudront frauder, ils n'auront qu'à prendre du café dans le cylindre et à s'en faire des demi-tasses.

Digitized by Google

RADIGUET.

Alors, mon système ne vous sourit pas?

L'HOMME SAUVAGE.

Dame!

RADIGUET.

C'est bien! N'en parlons plus! (Il remet le cylindre dans sa poche et en tire un autre objet.) Mordez un peu!

L'HOMME SAUVAGE.

Hein?

RADIGUET.

Mordez donc!

L'HOMME SAUVAGE, montant et tirant un bout d'étoffe.

Qu'est-ce que c'est que ça? Qu'est-ce que c'est que....

RADIGUET.

C'est la truffe de cette année... la truffe postiche brevetée en France et à l'étranger... la truffe en mérinos.

L'HOMME SAUVAGE, déroulant l'étoffe.

Mais...

RADIGUET.

Ne faites pas attention... elles se fabriquent à l'emporte-pièce, et les morceaux n'ont pas été parfaitement détachés, mais c'est un détail. Tâtez-moi cette étoffe-là!... Toute laine! Des truffes à cinq francs le mètre en grande largeur.

L'HOMME SAUVAGE.

Sont-elles bon teint?

RADIGUET.

Ça se lave comme du linge!

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne dis pas; mais...

RADIGUET.

Encore des objections!... Passons à un autre exercice. Paraissez, Poulot, Nini; paraissez, espoir de la patrie!

(Deux domestiques amènent sur la scène une vitrine qu'ils poussent sur des roulettes.)

L'HOMME SAUVAGE.

Quel est cet aquarium?

RADIGUET.

C'est une vitrine d'enfants phénomènes... toujours pour l'exposition de 1867. On voulait exposer les versions latines et les thèmes grecs des collégiens; moi, j'expose les enfants eux-mêmes.

L'HOMME SAUVAGE.

Tiens! Une pension en cage!

RADIGUET.

Dites une pépinière fournissant des sujets aux principaux théâtres de Paris. Voici maintenant comme on les aime!

(Il ouvre les compartiments.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, POULOT, NINI, sortant des compartiments.

RADIGUET, présentant ses élèves.

Mademoiselle Nini, quatre printemps, grande coquette. Elle commence à être un peu marquée, et va

Digitized by Google

être obligée de jouer les duègnes. M. Poulot, vingt et un mois, jeune premier de la décadence.

L'HOMME SAUVAGE.

Comment! ces échappés du biberon seraient...

RADIGUET.

Des artistes dramatiques, oui, monsieur.

L'HOMME SAUVAGE.

Pour le théâtre Darbo, probablement!

POULOT.

Le théâtre Darbo! Dis-donc, toi, tu ne vas pas nous faire des balançoires!

NINI.

En voilà un vieux cascadeur!

L'HOMME SAUVAGE.

Elle sait ce que c'est qu'un cascadeur!

RADIGUET.

Quelle précocité merveilleuse! C'est le fruit de mes veilles!

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! si c'est le fruit de vos veilles, vous auriez mieux fait d'aller vous....

RADIGUET.

Vous voyez bien cette jeune artiste... Nini, ne sucez pas votre pouce... Ça vous est déjà d'une force!... Nini, enlevez le chapeau de monsieur!

(Elle donne un coup de pied et décoiffe l'Homme sauvage.)

L'HOMME SAUVAGE, ramassant son chapeau.

Je la trouve mauvaise!

Digitized by Google

RADIGUET.

Mauvaise! Une Mars en réduction! Nini, Poulot, donnez à monsieur un échantillon de votre savoir-faire.

POULOT, à Nini.

Si tu veux, nous allons jouer au jeu de l'Actionnaire...

NINI.

Comment que ça se joue?

POULOT.

Tu vas voir : voilà un morceau de pain d'épices.

NINI.

Oui.

POULOT.

C'est toi qui es l'Actionnaire.

NINI.

Ah! c'est moi!

POULOT.

Le pain d'épices représente le dividende. Ne touche pas, et maintenant, attention! Toi, l'Actionnaire, tu vas tenir toujours les yeux fixés sur le pain d'épices qu'il s'agit d'attraper.

NINI.

N'aie pas peur!

POULOT.

Tu y es?

NINI.

J'y suis.

Digitized by Google

POULOT.

Ne le perds pas de vue! (D'une main, il fait danser le pain d'épices devant Nini, et de l'autre il fouille dans la poche de celle-ci et y prend un sucre de pomme.) Ça y est! Tu as perdu!

NINI.

J'ai perdu quoi? Ah! le voleur! Il m'a pris mon sucre de pomme!

POULOT.

Et je mange le pain d'épices par-dessus le marché!

(Il se sauve. Nini court après lui. Ils sortent.)

L'HOMME SAUVAGE.

Ah çà! il n'y a donc plus d'enfants!

RADIGUET.

Pardon! Il y en a toujours! Seulement...

RONDEAU.

Autrefois, cher monsieur, l'enfance
Dans un monde arriéré, brilla
Par la candeur et l'innocence,
Nous avons changé tout cela!

Notre siècle mathématique
N'entend plus perdre ainsi le temps,
Et pour utilité pratique
Nous exproprions le printemps!

Il faut vivre à grande vitesse;
Casse-cou! le train est lancé!
Au diable l'absurde sagesse
Que nous radotait le passé!

Produit de l'industrie humaine;
Petit être artificiel,
Aujourd'hui l'enfant phénomène
Chasse au galop le naturel!

Digitized by Google

En vain la critique clabaude,
Crie à la profanation;
Place au bébé de serre chaude,
Avec brevet d'invention!

Par les fruits de l'expérience,
Nous avons remplacé les fleurs!
Pas plus haut que ça, ça commence
A parodier nos laideurs!

A deux ans, tendrement précoce,
Le bambin, façonné par nous,
Déjà se prépare au négoce
Avec les timbres dont deux sous!

Quand vous passez aux Tuileries,
Ecoutez un peu les propos.
Que, vivantes photographies,
Echangent entre eux nos marmots.

Au lieu de ce vain bavardage,
Sur la toupie ou le cerceau,
Qu'avaient les enfants de leur âge,
Vous entendrez... — Est-ce assez beau?

Des spéculateurs en jaquette
Se dire, d'un air familier,
Quand je serai grand, moi, pas bête,
J'tripot'rai sur le mobilier!

Faisant assaut de crinolines
Avec mesdames leurs mamans,
Vous verrez aussi des gamines
Comptant dans les trois ou quatre ans,

Se dire : Si l'on se figure
Qu'on me flanquera sur les bras
Un mari qui n'ait pas voiture,
Jamais, ma bonne, il n'en faut pas!

Enfin, pour peu qu'on encourage
Le progrès, bientôt on verra,
Monsieur, les mioches en sevrage
Chanter le genre Thérésa!

Autrefois, cher monsieur, l'enfance, etc., etc.

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Bravo! bravissimo!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BATTOIR EN BOIS.

BATTOIR EN BOIS

De quoi, bravo? je proteste! vous n'avez pas le droit d'applaudir, puisqu'on parle de nous supprimer.

L'HOMME SAUVAGE.

Vous supprimer! Qui donc êtes-vous?

BATTOIR EN BOIS.

Je m'appelle Battoir en bois, et, sauf le respect que je vous dois, j'étais claqueur!

L'HOMME SAUVAGE.

Claqueur! Si jamais je joue la comédie, vous me ferez mes entrées.

BATTOIR EN BOIS.

J'ai dit: j'étais. Cet imparfait de l'indicatif vous indique que je ne le suis plus... et la preuve...

(Il tire une énorme clef.)

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BATTOIR EN BOIS.

Ça, c'est l'instrument dont je me suis constitué le Paganini. Quand j'ai vu qu'on cherchait des misères aux chevaliers du lustre...

Digitized by Google

RADIGUET.

Puisqu'il n'y a plus de lustres!

BATTOIR EN BOIS.

Oui, mais il y a toujours des chevaliers... Je me suis chuchoté à moi-même : Batteur en bois, il est plus que temps de permuter.

L'HOMME SAUVAGE.

Permettez!...

BATTOIR EN BOIS.

Permuter!... Je me suis cherché mentalement une profession nouvelle... J'avais d'abord pensé à m'établir commis voyageur en statues pour hommes célèbres... ça rentrait dans ma spécialité.

L'HOMME SAUVAGE.

Commis voyageur en statues!

BATTOIR EN BOIS.

Oui, aujourd'hui on a la toquade de la statue, il n'y a plus un village de quarante-trois âmes qui ne veuille en avoir une sur sa grande place.

RADIGUET.

Le fait est qu'on aurait bien dû chercher un vaccin contre cette maladie contagieuse.

L'HOMME SAUVAGE.

Je me suis même déjà demandé ce qui se passera quand on aura fait des statues pour tous les grands hommes.

RADIGUET.

C'te bêtise!... On tâchera de faire des grands hommes pour les statues.

Digitized by Google

BATTOIR EN BOIS.

Enfin, après mûre réflexion, j'ai trouvé une combinaison aussi ingénieuse que pratique. J'ai fondé une agence de sifflets, entreprise générale de chutes sur commandes, fours, demi-fours, vestes de toutes dimensions, et généralement tout ce qui concerne mon état.

L'HOMME SAUVAGE.

C'est-à-dire que vous êtes passé à l'ennemi !...

BATTOIR EN BOIS.

Jamais !... Voyez-vous, ce que j'en fais, c'est, au fond, pour démontrer l'utilité des claqueurs. Quand on applaudit, nous crions : *A bas la claque !...* Et quand nous siffions, la claque nous crie : *A bas la cabale !...* A la fin de l'année, l'équilibre s'établit.

L'HOMME SAUVAGE.

Et vous ne comptez pas les petits bancs qu'on se jette à la tête ?

RADIGUET.

Ajoutez que ce sont toujours les gens inoffensifs qu les reçoivent.

BATTOIR EN BOIS.

Eh bien ! après ?... Quand on démolirait deux ou trois personnes dans une soirée... v'là-t-il pas !

RADIGUET.

Comment ! v'là-t-il pas ?... Mais, c'est-à-dire que si jamais vous vous permettiez de me...

BATTOIR EN BOIS.

Avec ça que je me gênerais !... En v'là un abruti !...

Digitized by Google

RADIGUET.

Tenez !... vous êtes le dernier des romains !

BATTOIR EN BOIS.

Insolent ! v'lan !

(Il lui donne un soufflet.)

L'HOMME SAUVAGE.

Et il dit qu'il est pour l'abolition de la claque !

ENSEMBLE.

AIR : *de Fernand Cortez.*

RADIGUET.

Me faire un tel affront !
Vraiment j'en suffoque de rage !
Tu paieras cet outrage
Par un châtiment prompt !

LES AUTRES.

Il a reçu l'affront !
Voyez ! Il suffoque de rage !
Et veut venger l'outrage
Par un châtiment prompt !

L'HOMME SAUVAGE, à Battoir en bois.

Vous vous êtes mis là une mauvaise affaire sur les bras.

BATTOIR EN BOIS.

Bah ! c'est un poltron ! On m'a dit qu'il revenait de Versailles !

(Radiguet sort.)

Digitized by Google

SCENE X.

L'HOMME SAUVAGE, puis LE JEUNE ADOLPHE.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! il revient de Versailles!... Je comprends maintenant qu'il l'ait...

ADOLPHE, costume exagéré, vivement à l'homme sauvage.

Un mot, monsieur... Quel âge avez-vous?...

L'HOMME SAUVAGE, étonné.

Moi? J'ai cinquante-deux ans, c'est-à-dire...

ADOLPHE.

Alors, prêtez-moi votre acte de naissance.

L'HOMME SAUVAGE.

Un acte de naissance! Il veut me prendre pour la garde nationale!

ADOLPHE.

Cinquante-deux ans! Quel bel âge pour l'amour! On a le droit de dire à la femme de ses rêves : A moi ton cœur, et à toi mes obligations marocaines! Veux-tu des voitures pour aller à Chantilly, et des dentelles de Chantilly pour aller en voiture? Veux-tu onze toilettes de chez Gagelin? Préfères-tu vingt-cinq kilogrammes de faux cheveux? Désires-tu trois huit-ressorts, ce qui te fera vingt-quatre ressorts à toi toute seule? Voilà ce qu'on peut lui dire quand on a cinquante-deux ans!

L'HOMME SAUVAGE.

Eh bien! il me semble que rien ne vous empêche...

Digitized by Google

ADOLPHE.

C'est ce qui vous trompe! Je m'appelle le jeune Adolphe, j'ai vingt ans trois mois et dix-sept jours, et c'est seulement quand on a atteint l'âge de raison qu'on a le droit de faire des folies.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! voilà donc pourquoi vous me demandiez mon acte de naissance?

ADOLPHE.

Sans doute. Elle m'a donné rendez-vous ici, et si elle se doutait de mon jeune âge, elle me lâcherait; et si ma Lolotte me lâchait, voyez-vous, cinq minutes après je ne serais plus qu'un cadavre.

(Il pleure.)

L'HOMME SAUVAGE.

Vous l'aimez donc bien cette... Comment dirai-je?

ADOLPHE.

Si je l'aime! On ne sait pas ce que je ferais pour elle. Ainsi, sans aller plus loin, l'autre jour, pendant que mes parents ne me voyaient pas, j'ai détaché les rideaux du salon, et je les lui ai envoyés. Ça lui a fait bien plaisir, à cette chère petite.

L'HOMME SAUVAGE.

Oui, mais quand votre famille s'est aperçue...

ADOLPHE.

J'ai dit que je les avais mis à l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

L'HOMME SAUVAGE.

L'amour rend ingénieux!

Digitized by Google

ADOLPHE.

Que voulez-vous? On me laisse dans le plus complet dénûment. C'est tout au plus si on me donne seize mille francs par mois!

L'HOMME SAUVAGE.

Oh! c'est horrible! on veut vous affamer!

ADOLPHE.

Je vous demande un peu ce qu'un petit jeune homme peut faire à Paris avec seize mille francs par mois!

L'HOMME SAUVAGE.

Quand il a des passions!

ADOLPHE.

Aussi je suis criblé de dettes criardes; mais j'ai pris un parti violent...

L'HOMME SAUVAGE.

Lequel?

ADOLPHE.

C'est de les laisser crier.

L'HOMME SAUVAGE.

Et votre Lolotte?... Elle est donc bien séduisante?

ADOLPHE.

Jugez-en vous même. La voici.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LOLOTTE en toilette très-extravagante, et couverte de diamants.

L'HOMME SAUVAGE, à part.

Elle représente une forte majorité.

ADOLPHE.

Lolotte!

(Il veut s'élancer vers elle.)

LOLOTTE, l'arrêtant du geste.

Droite! Alignement! (Adolphe se place dans la position d'un soldat qui fait l'exercice.) Portez armes! Présentez armes!... Arme bras!... Rompez les rangs!...

ADOLPHE, allant se jeter à son cou.

Comme elle me comprend!

L'HOMME SAUVAGE, à Lolotte.

Voilà ce qui s'appelle mener un monsieur au doigt et à l'œil!

LOLOTTE.

A l'œil, jamais!

L'HOMME SAUVAGE.

On peut dire qu'il est dompté, celui-là?

LOLOTTE.

Je crois bien, je mets ma tête dans sa bouche.

(Adolphe ouvre la bouche. Lolotte fait le simulacre de mettre la tête dedans.)

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Assez ! assez ! C'est le lion amoureux.

ADOLPHE.

Quelle chance j'ai eue de rencontrer cette créature-là sur ma route !

LOLOTTE.

Maintenant, mon Adolphe, soyons tout à l'amour. Ce collier de vingt-quatre mille francs que vous m'avez promis?

ADOLPHE.

Par ici, Goliath! (Un petit groom entre.—Lui tendant un écrin.) Le voici! Vous consentez donc à le mettre dans votre collection.

LOLOTTE, le prenant.

Parfaitement!

L'HOMME SAUVAGE.

24,000 francs; c'est le collier de misère.

LOLOTTE.

Et où l'avez-vous acheté?

ADOLPHE.

Chez Pérée, Chaussée d'Antin.

LOLOTTE, à part.

Très-bien! J'irai le lui revendre ce soir. Maintenant, cette broche en saphirs de 12,500 francs?...

ADOLPHE, tirant nn autre écrin.

Eh! quoi? vous daigneriez accepter encore?

Digitized by Google

LOLOTTE.

Je suis dans mes jours de bonne humeur.

ADOLPHE.

Quelle grandeur d'âme ! La voici !

(Il lui donne l'écrin.)

L'HOMME SAUVAGE.

Le pigeon est à la broche !

ADOLPHE, tirant des écrins de toutes ses poches.

Prenez encore cette paire de boucles d'oreilles en turquoise, cette bague en émeraude... cette boucle de ceinture en or massif...

L'HOMME SAUVAGE.

C'est le bazar Frascati que ce jeune millionnaire !

LOLOTTE.

J'accepte, Adolphe, parce que je vous ai toujours aimé pour vous-même; mais ce serait bien horrible si vous me trompiez !...

ADOLPHE.

Moi, ma Lolotte! me jouer de ton innocence, flétrir ta jeunesse étoilée au souffle de la trahison !

LOLOTTE.

Pas de cascades, mon Adolphe... On m'assure que vous m'avez flibustée sur votre état civil...

ADOLPHE.

Je vous jure que j'ai soixante-trois ans... Je suis aussi âgé que monsieur.

L'HOMME SAUVAGE.

Mais je suis dans ma fleur! (A part.) Est-il fastidieux avec sa manie de se vieillir !

Digitized by Google

LOLOTTE.

Soixante-trois ans! Alors je puis t'aimer sans remords... As-tu encore quelque chose à me donner?

ADOLPHE.

Tout ce que tu voudras. Tiens, veux-tu ma montre?... veux-tu ma chaîne? as-tu envie de ma cravate?... Veux-tu mon mouchoir de poche? veux-tu mes bretelles? veux-tu Goliath?...

L'HOMME SAUVAGE, à Adolphe.

Vous poussez un peu loin l'abnégation.

LOLOTTE.

Ne lui donnez donc pas de mauvais conseils.

ADOLPHE, à l'homme sauvage.

Qu'est-ce que ça me fait? j'achète tout à crédit... Je crois même apercevoir mes fournisseurs qui se dirigent de ce côté.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LES FOURNISSEURS, puis L'INCONNU.

CHŒUR.

AIR : *des Bavards.*

Oui, c'est assez de carottes!
Il faut nous payer nos notes!
Si vous ne soldez ceci,
Nous vous fourrons à Clichy!

ADOLPHE.

Messieurs, nous ne nous comprendrons jamais!...

Digitized by Google

Vous demandez de l'argent?... Comment voulez-vous que je vous en donne, je n'ai que 16,000 francs par mois!

UN FOURNISSEUR.

N'importe... payez-nous! Vous avez engagé votre signature.

L'HOMME SAUVAGE, s'oubliant.

Mais c'est un gamin, ses engagements sont nuls.

LOLOTTE.

Comment, nuls? Je vais être obligée de rendre les diamants... Ah! le Polichinelle!

L'HOMME SAUVAGE.

Je crois qu'on va se donner des noms d'oiseaux.

ADOLPHE.

Eh bien, oui, Lolotte... je me suis vieilli par amour. Rends les diamants, mon cœur te restera!

LOLOTTE, furieuse.

Ton cœur, méchant gandin! Et sur quelle étagère veux-tu que je le place? Avec ça qu'on me le payera cher, ton cœur, le jour où je ferai ma vente!

L'HOMME SAUVAGE.

Elle raisonne très-juste... pour une femme sans éducation.

ADOLPHE.

Lolotte, ce langage... Vous qui protestiez si souvent de votre amour...

LOLOTTE.

Pendant qu'on protestait vos billets!... Et il s'imagine que je l'aimais pour sa petite personne!

Digitized by Google

ADOLPHE.

O mes rêves de jeunesse!

L'HOMME SAUVAGE.

Allons, madame, payez! vous êtes responsable, vous!

LOLOTTE.

Du tout, j'ai dix-neuf ans et demi.

UN FOURNISSEUR.

Alors, restituez les dentelles...

AUTRE FOURNISSEUR.

Les bijoux...

PREMIER FOURNISSEUR.

Les huit-ressorts! où nous allons vous faire un procès.

(Entre l'inconnu.)

L'INCONNU.

Enfin, je le tiens! Cette fois, c'est bien lui

TOUS.

Qui donc?

L'INCONNU.

L'auteur du *Maudit!*

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! bah! ce n'est donc pas?

L'INCONNU.

Du tout!... c'est...

(Il lui parle bas.)

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Il serait vrai?...

(Il parle bas à Adolphe.)

ADOLPHE.

Ah! ça se peut-il?

(Il parle bas à Lolotte.)

LOLOTTE.

Je ne croirai jamais ça!

(Elle parle bas au groom.)

LE GROOM.

Ça m'est bien égal!

(Reprise du chœur. Pendant le chœur, Lolotte menace Adolphe qui sort par la gauche au fond. Les autres personnages sortent par la droite, sauf l'homme sauvage.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, OLYMPE, LÉONIDE.

OLYMPE.

Enfoncé, papa!

LÉONIDE.

Nous l'avons déposé au vestiaire.

OLYMPE.

Bonjour, mon vétéran! Ça va bien depuis tantôt?

L'HOMME SAUVAGE.

D'où sortent ces jeunes incendiaires? Ah! mais mon binocle ne se trompe pas, ce sont les deux Agnès de

Digitized by Google

tout à l'heure. Dieu! comme vous êtes changées! Ce matin vous étiez en loques, et à présent les voilà en toques.

LÉONIDE.

Oui, la maison paternelle était devenue insupportable. Papa avait appris qu'aujourd'hui les demoiselles pouvaient être reçues bachelières...

OLYMPE.

Et il voulait absolument nous faire passer notre bachot.

LÉONIDE.

Alors, comme nous n'avions pas de dispositions pour le latin...

L'HOMME SAUVAGE.

Oh! je comprends cette répulsion... Ainsi, une femme qui me dirait : *Tu quoque!* ça ne m'irait pas!

OLYMPE.

Nous avons profité du premier Persan qui s'est présenté pour nous faire enlever pour l'Indo-Chine.

L'HOMME SAUVAGE.

Voilà ce qu'on peut appeler de la morale indépendante.

LÉONIDE.

Voyons, il faut être juste. A quoi ça nous aurait-il servi d'être reçues bachelières?

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME PUTIPHAR, en Égyptienne, suivie d'un nègre portant de nombreux paletots.

MADAME PUTIPHAR.

Qui parle de baccalauréat? Mais, me voilà, moi, la fondatrice du baccalauréat pour dames... C'est moi qui délivre les diplômes aux jeunes filles qui veulent arriver à la fortune et à la réputation.

L'HOMME SAUVAGE.

Qui donc êtes-vous, femme au teint cuivré?

MADAME PUTIPHAR.

Madame Putiphar, professeur d'économie sentimentale.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! c'est vous, la fameuse Égytienne qui... que... Enfin, vous me comprenez?

MADAME PUTIPHAR.

Parfaitement! Comme vous avez pu le voir dans les journaux, j'ai été ramenée dernièrement par un savant qui m'a... restaurée.

L'HOMME SAUVAGE.

On sait de quoi les savants sont capables. Et M. Putiphar, comment va-t-il?

MADAME PUTIPHAR.

Pas mal! Je l'ai laissé dans sa pyramide.

Digitized by Google

LÉONIDE.

Et votre moricaud, qu'est-ce qu'il porte donc là ?

MADAME PUTIPHAR.

Vous le voyez... Ce sont tous les pardessus qui me sont restés entre les mains depuis le jour funeste où le seul homme que j'aie véritablement aimé...

L'HOMME SAUVAGE.

Mais c'est un vestiaire tout entier... Vous pourriez faire concurrence au magasin des cent mille paletots.

MADAME PUTIPHAR.

Ne m'en parlez pas ! Ce qui m'a fait du tort, ce sont les cancans qui ont couru sur mon compte. On a dit que si je n'avais pas réussi auprès de Joseph, c'est que j'étais laide... Je vous demande un peu si cette accusation est fondée ?

L'HOMME SAUVAGE.

Dam ! je ne peux pas trop vous dire, parce que quatre mille ans sur la tête d'une femme, ça la change toujours un peu.

MADAME PUTIPHAR.

Alors, dès que je m'enflammais... crac !... un mackintosh à ajouter à ma collection... Oh ! les hommes ! les hommes !

L'HOMME SAUVAGE.

Je suis bien de votre avis, allez !

MADAME PUTIPHAR.

Aussi, pour me venger, ai-je consacré mon âge mûr à leur causer toutes les misères possibles... C'est dans ce but que j'enseigne en vingt leçons l'art de les berner,

Digitized by Google

de les tromper, de les mettre sur la paille, et de s'en faire plusieurs mille livres de rente.

LÉONIDE.

Oh! mais. ce genre de baccalauréat nous va parfaitement!

MADAME PUTIPHAR.

Très-bien! Nous allons juger un peu de votre force! Nelusco, va chercher les accessoires! (Le nègre sort et revient avec une table qu'il place au milieu de la scène, et sur laquelle est placée une bouteille et des boules blanches et rouges.) Asseyez-vous là, et attention! Je commence par la version... Étant donnée une lettre ainsi conçue :

« Mon bon ami,

« Voilà trois jours que tu me laisses seule... C'est demain le 15, l'anniversaire de notre première rencontre, ne manque pas de venir dès le matin fêter ce jour mémorable. » (Parlé.) Comment traduisez-vous cette missive?

LÉONIDE.

« Mon bon cocodès. tu m'as laissé trois jours de répit; j'en ai profité pour aller où tu n'étais pas... »

OLYMPE.

« Mais comme c'est demain le terme... »

LÉONIDE.

« Fais-moi l'amitié de m'apporter dès l'aurore les trois cents francs, avec lesquels jai l'honneur d'être... »

MADAME PUTIPHAR, prenant une boule puis la fourrant dans la bouteille.

Très-bien! Une boule blanche pour la version... Passons à l'examen oral!

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Qu'on est heureux d'avoir fait ses classes!

MADAME PUTIPHAR.

Voyons un peu la géographie... Quelles sont les bornes du Royaume des Biches?

LÉONIDE.

Le Royaume des Biches est borné au nord par la bêtise humaine, au sud par l'amour du ridicule.

OLYMPE.

A l'est par le café Anglais, et à l'ouest par la prison pour dettes...

L'HOMME SAUVAGE.

C'est très-instructif!

MADAME PUTIPHAR.

Quelles sont les principales productions du Royaume des Biches?

OLYMPE.

Le Royaume des Biches produit...

LÉONIDE.

Produit des...

OLYMPE.

Ma foi! je ne sais pas...

LÉONIDE.

Ni moi non plus!

MADAME PUTIPHAR.

Mais, le Royaume des Biches ne produit pas... Il consomme!...

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

C'est juste !

MADAME PUTIPHAR.

A quoi s'occupent les habitants du Royaume des Biches ?

OLYMPE.

A tondre les moutons.

MADAME PUTIPHAR.

Parfait ! Une boule rouge pour la géographie !

(Elle tire une nouvelle boule qu'elle fourre dans la bouteille.)

L'HOMME SAUVAGE.

Je crois qu'elles seront reçues !

MADAME PUTIPHAR.

Passons à l'arithmétique... A quoi se résume l'addition ?

LÉONIDE.

A la faire payer.

MADAME PUTIPHAR.

La soustraction ?

OLYMPE.

Je fais poser les imbéciles et je retiens tout !

LÉONIDE.

J'allais le dire. Elle répond à ma place.

MADAME PUTIPHAR.

Ça lui a échappé ! Que faut-il faire de la division ?

LÉONIDE.

L'introduire dans les ménages !

Digitized by Google

MADAME PUTIPHAR.

Abordons maintenant la géométrie. C'est une question grave... Dans le Royaume des Biches, à quoi servent les parallèles?

LÉONIDE.

On doit prolonger indéfiniment les illusions du gros brun et du petit blond sans qu'ils se rencontrent jamais!

L'HOMME SAUVAGE.

C'est une justice à leur rendre, elles ne demandent qu'à aller.

MADAME PUTIPHAR.

Une dernière question : nommez les principales lois de la physique des Biches.

LÉONIDE.

Le porte-monnaie a horreur du vide.

OLYMPE.

Et l'estomac aussi!

MADAME PUTIPHAR, se levant.

Embrassez-moi... Vous irez très-loin!

L'HOMME SAUVAGE.

Elles iront jusqu'en Indo-Chine.

MADAME PUTIPHAR.

Je vous accorde un diplôme d'honneur; et maintenant, un peu de musique.

AIR : d'*Hervé* (*le Clou*).

Vous pouvez vous moquer des hommes,
Car vous avez vos parchemins.
Il faut aujourd'hui des diplômes
Aux diplomates féminins.

Digitized by Google

Cette précieuse couronne
Qu'en ce jour je vous donne,
Recevez-la de ma main,
Après votre examen.
D'zing!
Vous possédez la science
Qui mène à l'opulence,
Avec elle, sans latin,
On plume son prochain.

LES DEUX JEUNES FILLES.

Ah! vraiment?

MADAME PUTIPHAR.

D'zing!

Pa ra pa pa pa, etc., etc.

(Madame Putiphar et les demoiselles sortent)

L'HOMME SAUVAGE.

Je n'ai pas compris ses dernières paroles; mais ce doit être de l'égyptien!...

CRIS, en dehors.

Des billets! Nous voulons des billets!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, UN MARCHAND DE BILLETS.

(Il est sur une charrette que deux hommes poussent sur la scène; au fond, public de toute sorte. Le marchand saute de sa charrette.)

CHŒUR

AIR : des *Sept Châteaux*.

Vite, qu'on s'installe!
C'est comme à la halle!
On peut choisir
Surenchérir

Digitized by Google

LE MARCHAND.

Demandez, messieurs! Billets de spectacle, billets de toutes couleurs, de toutes grandeurs, billets plus chers qu'au bureau!

L'HOMME SAUVAGE.

Plus chers qu'au bureau! Il s'agit de billets de loterie, bien sûr!

LE MARCHAND.

Des billets de loterie! jamais!... parce que, quand il s'agit de tirer les lots...

L'HOMME SAUVAGE.

Il y a trop de tirage... Alors, est-ce que vous proposeriez des billets de garde?

LE MARCHAND.

Vous ne le voudriez pas! Il s'agit de billets de théâtre. Avez-vous jamais assisté à une vente publique?

L'HOMME SAUVAGE.

Parfaitement! J'étais à la vente Pourtalès; j'ai même poussé un tableau de Greuze jusqu'à 52 francs; c'est un aut requi l'a eu pour 115,000.

LE MARCHAND.

Eh bien, mes billets, c'est absolument la même chose.

L'HOMME SAUVAGE.

Vous les vendez 115,000 francs pièce?

LE MARCHAND.

Pas encore; mais j'y arriverai peut-être... C'est à mon agence qu'on mesure les succès. Je suppose que vous preniez une loge pour le *Voyage en Chine*, et que

Digitized by Google

je la mette sur table à quarante francs. Au bout de cinq minutes, elle sera montée à...

LE PUBLIC, grossissant autour de la charrette; sur l'air des Lampions.

Des billets! Des billets!

LE MARCHAND.

Du reste, la vente va commencer; il vous sera facile de vous rendre compte du mécanisme.

L'HOMME SAUVAGE.

Si je pouvais pincer un strapontin dans les prix doux.

LE MARCHAND, montant dans sa charrette.

Messieurs, la vente est ouverte. Inutile de vous dire qu'elle est faite au comptant, et qu'on payera 5 p. 100 en sus des enchères. Voici d'abord un fauteuil d'orchestre pour les *Trois Hommes forts*.

UNE VOIX.

Il y a marchand à un franc cinquante.

AUTRE VOIX.

Marchand à un franc soixante-quinze.

L'HOMME SAUVAGE, s'avançant.

Pardon... la course de voiture est-elle comprise?

LE MARCHAND.

Mais la course est de deux francs.

L'HOMME SAUVAGE.

Précisément; j'aurais fait ce sacrifice pour gagner cinq sous; autrement, je ne vois pas quel serait mon avantage.

Digitized by Google

LE MARCHAND.

Mais, voyez la marchandise. La pièce est encore toute neuve, elle n'a presque pas servi. Voyons! A un franc soixante-quinze le fauteuil pour les *Trois Hommes forts!*... C'est bien vu, bien entendu?... Personne ne dit mot? Adjugé!... A vous, là-bas!

L'HOMME SAUVAGE.

Moi? Mais, je n'ai pas mis d'enchères.

LE MARCHAND.

Passez-moi vos trente-cinq sous et pas d'observations. Il me reste une seconde loge de face pour la 1,253e représentation de *la Biche au Bois!*

TOUS.

Moi! moi!

LE MARCHAND.

A combien la seconde loge pour la 1,253e de *la Biche au Bois?*

UNE VOIX.

Vingt-cinq francs!

AUTRE VOIX.

Trente francs!

PREMIÈRE DEMOISELLE.

Quarante francs!

DEUXIÈME DEMOISELLE.

Cinquante!

AUTRE VOIX.

Soixante-dix francs!

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Trois francs vingt-cinq!

AUTRE VOIX.

Deux cent cinquante francs!

LE MARCHAND.

Enlevé, la *Biche au Bois!* A vous, monsieur, qui avez le nez en trompette!... Une stalle de balcon pour *Henriette Maréchal*, vingt-cinq francs!

UNE VOIX.

On ne la joue plus!

LE MARCHAND.

C'est pour cela. Si on la jouait, je ne pourrais jamais m'en défaire.

UN MONSIEUR, fendant la foule.

C'est une horreur! Je déposerai une plainte!

TOUS.

Quoi donc?

LE MONSIEUR.

Hier, j'ai acheté une loge pour le Théâtre-Italien, et quand je me suis présenté au contrôle avec ma famille, savez-vous ce qu'on nous a dit?

LE MARCHAND.

Dites toujours!

LE MONSIEUR.

On nous a dit : Monsieur, la troupe donne en ce moment des représentations à Rouen, si vous voulez profiter de votre loge, il faut partir par le premier convoi.

Digitized by Google

LE MARCHAND.

Eh bien! pourquoi n'êtes-vous pas parti?

LE MONSIEUR.

Mais ça coûte quarante francs en seconde classe!

LE MARCHAND.

Il fallait prendre une première.

LE MONSIEUR.

C'est une infamie! Je redemande mon argent!

TOUS.

Oui, oui, il a raison!

LE MARCHAND.

Il n'avait qu'à ne pas mettre d'enchères... La vente est bonne.

TOUS.

Non, non!... elle est mauvaise!

LE MARCHAND.

Ah! vous vous révoltez?... heureusement, j'ai un moyen de les forcer à me céder la place. (Tapant avec son marteau.) Attention! messieurs, je mets en vente une avant-scène pour le théâtre Saint-Germain.

TOUS, poussant des cris.

Ah! sauve qui peut!

(Tous les acheteurs et acheteuses s'enfuient.)

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

L'HOMME SAUVAGE, LE MARCHAND.

LE MARCHAND, sautant de sa voiture.

Vous voyez comme c'est simple.

L'HOMME SAUVAGE.

C'est vrai Eh bien, je ne l'aurais jamais trouvée. Maintenant, est-ce que je suis forcé d'aller aux *Trois Hommes forts*, avec mon billet?

LE MARCHAND.

Du tout, vous avez le droit d'en faire donation aux hospices.

L'HOMME SAUVAGE.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'aller voir à la place *la Lanterne magique?*... On m'a parlé d'un certain ballet...

LE MARCHAND.

Oui, le ballet des époques avec le défilé des trois cents femmes. Vous n'avez pas besoin d'aller au Châtelet; j'aperçois des demoiselles qui vont vous en donner une idée.

L'HOMME SAUVAGE.

Vous allez me montrer le ballet des époques?

LE MARCHAND.

Je vais vous montrer les époques du balai. (Il va à gauche, une Alsacienne paraît avec un petit balai, traverse le théâtre et

Digitized by Google

sort. L'orchestre joue l'air : *Je suis Alsacienne.*) Seconde époque : (Vient une femme mise d'une façon extravagante, dont la robe balaie la scène. L'orchestre joue l'air des Pièces d'Or des *Filles de Marbre.* La femme sort.) C'est la même, seulement elle a changé de balai.

L'HOMME SAUVAGE.

Oui, mais pour avoir celui-là, il faut qu'elle en ait rôti plusieurs autres.

(On voit entrer une vieille femme, habillée en femme de ménage, avec un balai sous le bras. L'orchestre joue l'air : *Combien je regrette mon bras si dodu.*)

LE MARCHAND.

Troisième et dernière époque.

(La femme sort.)

L'HOMME SAUVAGE.

Comment! dernière. Elles sont trois femmes en tout. Il en manque deux cent quatre-vingt-dix-sept, puisque au Châtelet on en compte trois cents!

LE MARCHAND.

Sur l'affiche, mais pas sur la scène.

L'HOMME SAUVAGE.

Je devine. C'est ce qu'on appelle le trois pour cent. Vous êtes encore un joli Robert Macaire!

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ROBERT MACAIRE, entrant en scène en costume très-brillant.

ROBERT MACAIRE.

Robert Macaire! Qu'est-ce qu'on lui veut à Robert Macaire?

L'HOMME SAUVAGE.

Vous, Robert Macaire, dans cette luxuriante toilette?

ROBERT MACAIRE.

Je suis son petit-fils. Autre temps, autres habits. J'ai ouï dire qu'on voulait lui mettre une pièce de plus sur le dos : *Les dernières armes de Robert Macaire.* Est-ce que l'heure des dernières armes sonnera jamais pour nous?

RONDEAU.

AIR :

Robert Macaire est la métempsycose
De l'impudence exploitant les niais ;
Type éternel, il se métamorphose
Avec les ans, mais ne périt jamais !

Nous sommes loin de sa première étape ;
C'était le temps des terribles gaîtés.
Chapeaux sans fond et bottes à soupape
Avaient sur lui d'ironiques fiertés !

Digitized by Google

Avec Bertrand, malgré mainte avarie,
Ils se drapaient d'un haillon magistral !
Garçon ! pour deux un fromage de Brie !
De la déveine a souffié le mistral !

Un grand artiste avait dans sa défroque
Su se tailler un rôle triomphant,
Et ses propos de Thomas Vireloque
Amusaient fort le public bon enfant !

Si je tenais aux généalogies,
Tout comme un autre étalant des aïeux,
Je trouverais maintes analogies
Dans les écrits des maîtres glorieux !

A chaque instant, je crois m'y reconnaître
Seul descendant authentique et certain.
Ne puis-je pas proclamer mon ancêtre,
Le fourbe illustre incarné dans Scapin?

(Parlé, imitation de Samson.) Oui, monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter le soir une petite montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient battu et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, monsieur, qui l'avais retenue.

(Reprise de l'air.)

Mais j'aurais l'air d'un sacripant posthume,
A tout jamais je serais compromis,
Si je gardais mon ignoble costume.
Fi ! les coquins sont aujourd'hui bien mis !
Il faut changer de ton et de langage
Pour m'annexer aux mondes élégants.
J'ai remplacé le vol par le chantage,
Et l'argot vil par la paire de gants.

De ce portique où le marron s'égare,
Je me suis fait l'hôte considéré ;
De temps en temps, je fabrique un Tartare
Qui fait la hausse ou la baisse à mon gré.

Digitized by Google

C'est encor moi qui, de la Grèce antique
Modernisant la gloire et les exploits,
Sais me créer un revenu chronique
Rien qu'avec l'art de retourner les rois.

Je vais partout, ardent, opiniâtre,
A la curée épiant les pigeons.
Depuis trente ans, c'est moi qui du théâtre
Suis le héros avec différents noms.

Je citerai d'abord les Faux-Bonshommes,
Où j'exhibais de fausses probités,
Et puis Montjoie, avec lequel nous sommes
Frères jumeaux, si vous le permettez.

Des Diables-Noirs, j'étais le filou tendre
Qui ne laissait pas traîner les boutons.
C'est toujours moi que vous allez entendre,
Larron d'amour, avec les Vieux-Garçons !

(Parlé, imitation de Lafont.) Que cherches-tu, ô célibataire ! La maison sans la famille, la femme sans l'époux et sans la mère, le mariage sans ses périls et le ménage sans sa cuisine. Eh bien ! mais voici un bon monsieur qui a la bonté de se marier pour toi et de te préparer tout cela. Une jolie femme, un appartement tout frais, de bons tapis, une chair exquise. Mets tes gants blancs, ô célibataire ! on n'attend plus que toi.

(Reprise de l'air.)

Mais voici bien, ma foi, d'autres affaires,
Je ne vais plus que le Code à la main ;
Je suis classé dans les parfaits notaires,
Et je deviens alors Maître Guérin.
A Mercadet j'appris l'arithmétique :
Retenez tout et vous posez zéro.
La question d'argent, autre boutique,
M'avait ensuite appelé Jean Giraud.

(Parlé, imitation de Lesueur.) La question d'argent, ça,

Digitized by Google

c'est une autre affaire ; il y en a par mille, par centaines de mille... parce que... vous comprenez...

(Reprise de l'air.)

Robert Macaire est la métempsycose
De l'impudence exploitant les niais.
Type éternel, je me métamorphose
Avec les ans, mais ne péris jamais!

(Il sort avec le marchand.)

SCÈNE XVIII.

L'HOMME SAUVAGE, puis MOLÉCULE.

L'HOMME SAUVAGE.

Je ne savais pas que Robert Macaire avait une aussi nombreuse postérité.

MOLÉCULE, entrant vivement.

N'est-ce pas, monsieur, que vous n'avez pas cru ça de moi?

L'HOMME SAUVAGE.

Ça de vous? quoi ça? quoi vous? Je ne vous connais pas.

MOLÉCULE.

Vous ne lisez donc pas les journaux? Ils ont tous raconté que moi, Molécule, premier sujet du théâtre Bullier, j'assistais au bal que mademoiselle Colomba a donné dernièrement à ses bonnes petites camarades. Que dites-vous d'une pareille calomnie?

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

C'est une indignité!... Mais qu'est-ce que ça peut vous faire que les journaux...

MOLÉCULE.

Je me consacre à mon art. J'étudie le serpent à sonnettes dans le silence du cabinet... je ne veux pas qu'on dise que je vais aux bals de cette demoiselle.

L'HOMME SAUVAGE.

Du moment que vous y tenez, je vous promets de ne pas le dire.

MOLÉCULE.

Oh! ce n'est pas suffisant! Afin de couper court à tous ces bruits diffamatoires, voici la lettre que j'ai envoyée au *Journal des Débats* : « Monsieur le rédacteur, vos lecteurs seront probablement enchantés d'apprendre que je n'assistais pas samedi au bal de mademoiselle Colomba... Ce jour-là, je dînais chez ma mère, et j'ai passé la soirée au milieu des joies pures de la famille. Signé : Molécule. »

L'HOMME SAUVAGE.

Comme c'est vécu! c'est à faire tressaillir les mneâs de madame de Sévigné.

MOLÉCULE.

Aller dans de pareils bouibouis, c'est bon pour des Castagnettes, des Gambillardes, des...

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, GAMBILLARDE.

GAMBILLARDE.

Ce n'est pas vrai! jamais je ne suis allée au bal de mademoiselle Colomba. Ce n'est pas quand on a comme moi la réputation d'une grande artiste qu'on va lever la jambe chez des femmes qui...

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! vous êtes une grande artiste! De quel théâtre, s'il vous plaît?

GAMBILLARDE.

De la salle de la Tour d'Auvergne... Aussi ai-je immédiatement adressé à *la Patrie* du soir la rectification suivante : « Monsieur le rédacteur, des gens malintentionnés ont prétendu... »

L'HOMME SAUVAGE.

Encore une lettre!... Vous allez vous couvrir de ridicule!

MOLÉCULE.

Que vous importe?

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! du moment que ça vous fait plaisir... Ah ça! il n'y avait donc personne à ce bal?

MOLÉCULE.

Tout ce que je sais, c'est que mademoiselle Boulin-

Digitized by Google

grin, une de mes amies de pension, m'a priée d'envoyer de sa part une petite lettre au *Figaro-Programme*. J'y cours.

GAMBILLARDE.

Et moi je vais à la *Gazette des Étrangers*... où...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, COLOMBA.

COLOMBA.

Halte là, mes mignonnes!

MOLÉCULE et GAMPILLARDE.

Colomba!

COLOMBA.

Oui, Colomba, qui ne dédaigne pas de croiser la plume avec vous.

L'HOMME SAUVAGE.

Encore un duel!

COLOMBA.

Voici le manifeste que j'ai adressé à la *Gazette de France* : « Monsieur le rédacteur, plusieurs beautés en retraite ont tenu à informer le public qu'elles n'avaient pas assisté à ma soirée... Ce fait est exact, mais cela tient à ce que je ne veux recevoir chez moi que des femmes jeunes! »

MOLÉCULE.

Est-elle grossière!

Digitized by Google

COLOMBA.

« Jolies! »

GAMBILLARDE.

Madame!

COLOMBA.

« Et bien élevées! »

MOLÉCULE, exaspérée.

Oh! c'est trop fort!

COLOMBA.

« J'ajouterai que si je n'ai pas invité mademoiselle Gambillarde, c'est parce qu'elle a un appétit tellement féroce que j'avais des craintes sérieuses pour mon souper. »

GAMBILLARDE.

Son souper, c'était un rêve!

L'HOMME SAUVAGE.

A ce que tout le monde a dit.

COLOMBA.

« Quant à mademoiselle Molécule... »

MOLÉCULE.

Hein? Elle ose mettre mon nom dans les gazettes!...

COLOMBA.

« Quant à mademoiselle Molécule, je n'ai pas voulu l'avoir, parce que j'avais loué une de ses tantes pour servir les rafraîchissements. »

Digitized by Google

MOLÉCULE.

Ah! l'infâme! elle trahit les secrets de l'état, voici ma carte!

L'HOMME SAUVAGE, s'interposant.

Arrêtez! jeunes spadassines!

MOLÉCULE, furieuse.

Non! qu'elle retire sa lettre, ou je ne réponds plus de moi!

L'HOMME SAUVAGE.

Ce qu'il y a de charmant chez les femmes, c'est leur douceur.

COLOMBA.

Vous voulez que je retire ma rectification? Eh bien! j'y consens, mais à une condition, c'est que vous ne poserez plus pour les femmes du monde.

L'HOMME SAUVAGE.

On a du zing ou on n'en a pas... Vous en avez, servez-vous-en.

GAMBILLARDE.

Il a peut-être raison. Je crois que nous avons eu tort de faire notre tête.

COLOMBA.

Alors, si nous improvisions un petit quadrille?...

MOLÉCULE.

Au fait, je veux bien!... C'est ennuyeux, la distinction... Je ne suis pas fâchée de me trémousser un peu.

(Fanfares; bruit de carnaval de toute espèce.)

Digitized by Google

COLOMBA.

Justement, voici des vis-à-vis qui nous arrivent.

L'HOMME SAUVAGE.

D'où sortent ces rugissements?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MASQUES, UN POMPIER, UN CLODOCHE, UNE NORMANDE, UNE COMÈTE.

CHŒUR.

En avant!
Ici la fête
Est complète.
En avant!
Poussons-nous de l'agrément!

L'HOMME SAUVAGE.

Serait-ce la descente de la Courtille?... Sortez! messieurs. Est-ce que vous prenez ce théâtre pour le bal de la Boule noire?

LE CLODOCHE.

Qu'est-ce que tu dis, toi, fabricant de cigares en chocolat?

L'HOMME SAUVAGE.

Moi! jamais de la vie je n'ai fabriqué...

LA NORMANDE.

Colleur de timbres-poste!

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE, au pompier.

Pardon, monsieur, vous qui avez l'air d'un honnête homme?...

LE POMPIER.

Qu'est-ce qu'il me demande, ce marchand de trompettes pour le jugement dernier.

L'HOMME SAUVAGE.

Mais...

LA COMÈTE.

Abonné de Lunel!

L'HOMME SAUVAGE.

Un mot... et je finis...

LE POMPIER.

Bibliothécaire du bois de Boulogne!

LE CLODOCHE.

Fusilier de Poméranie!

L'HOMME SAUVAGE.

Enfin, monsieur, au résumé, d'où venez-vous?

LE POMPIER.

Mais à la pureté de notre langage, il est facile de le deviner, nous venons de la Comédie-Française.

L'HOMME SAUVAGE.

Ah! c'est vrai. Je vous demande pardon, je ne vous reconnaissais pas.

LE CLODOCHE.

Moi, je suis le Monsieur en habit noir.

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Où donc est-il, votre habit ?

LE CLODOCHE.

Il me gênait sous les bras ; alors, je l'ai changé contre un maillot de soie rose.

L'HOMME SAUVAGE.

Et où allez-vous comme ça?

LA NORMANDE.

Nous allons dans le monde jusqu'à minuit moins un quart...

LA COMÈTE.

Jouer Phèdre en argot des salons.

LE POMPIER.

Il y a un récit de Théramène que je vous recommande : « A peine nous nous esbignions des lourdes de Trézène ! »

L'HOMME SAUVAGE.

Assez! vous déshonorez Melpomène !

LE CLODOCHE.

Ensuite, de minuit à six heures du matin, nous sommes forcés d'aller danser au bal de l'Opéra.

L'HOMME SAUVAGE.

Comment, forcés ?

LE CLODOCHE.

Je vais vous dire. Comme les chicandards, les badouillards et les balochards ne battaient plus que d'une aile, l'administration nous a offert à chacun trois francs par soirée...

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Trois francs, ce n'est guère.

LE CLODOCHE.

Que voulez-vous? C'est comme pour les petites voitures, il y a un tarif!

LE POMPIER.

J'en ai même la carte sur moi. (Il lit.) « Un pied de nez... 25 centimes. Ohé! les autres, ohé!... 1 franc le mille. ».

LE CLODOCHE.

« Ous qu'est mon fusil?... 20 centimes. »

LA NORMANDE.

« Faites-la donc passer, qu'on la voie... 10 sous. »

LA COMÈTE.

« Un quadrille avec culbute, boniment et tulipe orageuse .. 1 franc. »

L'HOMME SAUVAGE.

Comme ça se trouve! Voilà justement ces demoiselles qui cherchaient des cavaliers.

MOLÉCULE.

Allons, mesdames, la main aux messieurs!

L'HOMME SAUVAGE.

Et en avant les grotesques!

TOUS.

Hein! comment des grotesques!

Digitized by Google

L'HOMME SAUVAGE.

Eh bien, oui, grotesques!... Mais rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls.

RONDE.

AIR *nouveau de* M. V. Robillard.

A la fête de Saint-Cloud
On exhibe maint phénomène,
Mais je préfère de beaucoup
Ceux de la bêtise humaine.
La vanité de chaque pantin
Sans cesse tir' la ficelle,
Et nos grotesques bon teint
Sont d'un race éternelle.

REFRAIN.

C'est la boutique à quat' sous,
A quat' sous!
Y en a de beaux, de laids, de fous,
C'est la boutique à quat' sous.
Tous nos grotesques à quat' sous.

(*On danse sur la reprise du refrain.*)

LE POMPIER.

Quelques-uns s'en vont au bois
Fair' du chic et de la poussière.
Ils ont des coupés au mois
Et mangent deux sous de pommes de terre.
Beaucoup de blague et peu d'or,
Leur poitrine nous étale
Sous des chaîn's en similor,
Des conscienc's en chrysocale.

REFRAIN.

C'est la boutique à quat' sous, etc.

CLODOCHE.

Demandez des remèd' nouveaux,
Des élixirs, des pommades,
Des farines de haricots
Pour guérir tous les malades.

Digitized by Google

En avant le boniment,
La gross' caiss' tient lieu d'mérite.
Les affiches dis'nt carrément :
Enfin nous somm's en faillite.

REPRISE DU REFRAIN.

C'est la boutique à quat' sous, etc.

COLOMBA.

Ceux que nous aimons pour nous
Croient qu'c'est pour eux qu'on les aime,
De s'faire plumer, c'est leurs goûts,
Et ça rentr' dans notr' système.

MOLÉCULE.

Nous les avons de tous temps
Trompés, bernés, nul n'en doute ;
Mais battus, dupés, contents,
Ils sont seuls à n'y voir goutte.

REFRAIN.

C'est la boutique à quat' sous,
A quat' sous, etc.

(Après la reprise du refrain, l'orchestre continue. — Galop général. — L'homme sauvage, un genou en terre, est entouré par les femmes.)

FIN

Paris. — Imp. Poupart-Davyl et Ce, rue du Bac, 30.

Digitized by Google